

MOTOBALL

Yvan George : « On a des trous dans la raquette »

Le SUMA a terminé sa saison la semaine dernière à Camaret. Deuxième d'Elite 1, finaliste des coupes de France et d'Europe, il n'a rien gagné cette année. Yvan George, le coprésident, dresse le bilan. Et se projette. Le club va devoir remplacer certains joueurs, partants.

LUDOVIC MATTEI **L'Est éclair**

Ce soir, le Trophée des champions se disputera sur le terrain de Neuville et opposera les Poitevins, champions 2023, à Carpentras, vainqueur de la Coupe de France. Yvan George sera présent dans le Poitou. « Mais pour assister à la finale du Championnat de France de nos U18 (16 h 30) qui seront opposés à Monteux, vainqueur de la zone Sud », s'empresse-t-il de dire.

Yvan, le Trophée des champions se dispute ce samedi à Neuville et oppose Neuville à Carpentras. Le SUMA passe son tour cette année. Quel sentiment cela vous laisse-t-il ?

Honnêtement ? Cela me fait mal aux fesses de ne pas y être avec l'équipe première. On aurait pu, on aurait dû être présents ! Cela s'est joué à tellement peu de choses. À une faute qui n'a pas été suffisamment sanctionnée en début de finale de Coupe de France, à un contrôle manqué à la 79^e minute de cette même finale, à une moto qui tombe en panne au plus mauvais moment. En championnat, c'est pareil, on est passé à côté d'un quart-temps à Neuville. Sans cela, on aurait pu espérer mieux. On l'a vu au retour, cette formation neuvilloise ne nous est pas foncièrement supérieure.

« On a peut-être démarré la saison dans la suffisance. »

Mais elle a décroché le titre, au terme d'une saison très bien maîtrisée.

Les Neuvillois ont perdu à Troyes, ont fait match nul à Carpentras. Nous avons perdu à Carpentras et à Neuville. Pour le reste, les deux clubs ont tout gagné. Nous n'avons pas marqué beaucoup moins de points que la sai-



Yvan George donne souvent de sa personne. Il sera encore présent à Neuville aujourd'hui. L.M.

son dernière, lorsque nous avons été champions. Neuville a réalisé une excellente saison, je les félicite.

Le SUMA est venu mourir tout près de Neuville alors qu'on a le sentiment qu'il est un peu passé à côté de sa saison.

C'est un peu le paradoxe. On est frustré parce qu'on n'a pas le sentiment d'avoir exprimé totalement notre potentiel. On a réuni les joueurs la semaine dernière, pour faire un petit bilan. Comme on l'a dit aux joueurs, on a peut-être démarré la saison dans la suffisance, nous, les dirigeants, les premiers. J'ai senti, dès le premier mois de compétition, qu'on

était moins bien. Seb (Varoumas) l'a aussi senti. Il a tiré la sonnette d'alarme. Mais jamais nous ne sommes parvenus à inverser la tendance.

Les joueurs étaient-ils conscients d'être moins impliqués ?

Ils ont été réceptifs. Quand on analyse les stats, on voit que Roman (Detsina) et Quentin (Florès) ont inscrit plus ou moins le même nombre de buts en 2023 qu'en 2022. En revanche, derrière ces deux-là, les statistiques ont chuté. Peut-être y a-t-il eu un peu moins d'envie, un peu moins d'investissement. Résultat,

nous sommes devenus en Elites 1 les Poulidor du motoball. Nous avons fini à la deuxième place partout. Et nous n'avons rien gagné. Après, si on parle plus globalement du club, on reste dans une belle continuité, dans cette dynamique que l'on a engagée il y a sept ans quand, avec Michel Dufau, nous avons repris la présidence. Plusieurs jeunes ont intégré l'équipe fanion, de nombreux U18 poussent fort au portillon. Mais si le SUMA veut continuer à briller, il faut que sa locomotive, l'équipe première, se mette à gagner.

La saison n'est finalement pas si mauvaise, non ? Plein de clubs auraient aimé être à notre place, disputer deux finales en une année, jouer le titre jusqu'au bout. Mais quand on est compétiteur, on en veut plus. On aura par exemple réalisé une saison parfaite à domicile, on aura attiré beaucoup de monde, satisfait nos supporters. On aura réussi à battre Neuville et à éviter que les Neuvillois fêtent le titre chez nous. Ça, si cela s'était produit, on aurait été sacrément vexé.

Il va désormais falloir rebondir.

(Il souffle) Ouais ! On a appris que Séverin Marchand arrêterait. Il doit prendre la suite de son patron. Il va donc vraisemblablement nous quitter. La blessure de Jérémy Colier se remet mal. Aura-t-il récupéré pour la saison prochaine ? Enfin, Axel Izabel nous a annoncé qu'il privilégiait les études au sport. Il part proprement... même si on aurait voulu le garder.

Cela fait beaucoup de mauvaises nouvelles.

C'est la pénurie ! Aujourd'hui, on n'a quasiment pas de joueur d'Elite 2 capable de combler le vide laissé par ces départs. Angelo Clérycy peut dépanner mais il n'a pas encore le niveau pour jouer durablement en Elite 1. Au moment où je vous parle,

on a des trous dans la raquette.

Mais il y a les jeunes U18 qui poussent derrière. Oui, des gamins qui ont 15 ou 16 ans, qui roulent encore sur des 85 cc. Il leur faut encore deux ans de préparation pour les voir débarquer à pleins temps en Elite 1. Les intégrer petit à petit, comme on l'a fait cette année, c'est envisageable. Mais il est hors de question de les mettre en danger. Quand ils vont affronter des mecs de 35 ou 40 ans alors qu'ils n'en ont que 16... les coups de savate vont vite faire mal. Les jeunes sont là, ils sont prometteurs mais on n'est pas dans le confort pour les lancer idéalement.

« On est un peu à poil »

Dans ce cas, que faire ?

Comment on fait ? C'est le vrai stress qu'on a aujourd'hui. On réfléchit à la bonne voie à suivre.

Cela passe-t-il par un recrutement extérieur ?

C'est possible. On a lancé quelques perches. Ces dernières années, on a parfois été sollicité par des joueurs qui voulaient nous rejoindre. On a toujours refusé parce qu'on voulait privilégier nos jeunes en formation. Aujourd'hui, on est un peu à poil. Alors on regarde ce qu'il se passe ailleurs, en France comme à l'étranger. On ne se met aucune barrière. L'idéal serait de trouver un joueur capable de faire la maille sur une, deux ou trois années, en attendant que les jeunes poussent derrière.

Sachant que certains, comme Sébastien Mayeur, ne seront pas éternels.

C'est clair. Arthur Albertoni s'est également mis à son compte. Il aura peut-être envie de se concentrer sur son travail. La situation n'est pas simple. ■